



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2014

Rédacteurs du Journal :

Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

LE BILLET DE JO... UN WEEK END GENIAL ...

Comment dire? Ce fut un week-end génial...Ben oui, de l'avis unanime...

Ce fut même un sommet pour Jazz Conilhac. *Vendredi*, **Philippe Léogé**, notre ami, nous a concocté un piano solo au-delà de nos espérances. Débutant par une intro mélodique subtile et émouvante et poursuivant avec de magnifiques créations de volutes harmoniques entrecoupées de séquences rythmiques comme on les aime et comme Philippe sait nous régaler, il nous a transporté dans un magnifique voyage dans la chanson française ponctué par une mention spéciale pour « Mr Claude » émouvant.

Changement de décor ensuite avec le quartet de **Monty Alexander**. Avec ces quatre fortes personnalités qui adorent leur art, nous nous sommes trouvés face à des musiciens pleins de dynamisme, aux qualités incontestables, qui donnent l'impression de ne pas jouer mais de s'amuser comme des petits fous. Trois excellents musiciens que Monty met en valeur dans des échanges réciproques : G. Cannon, O. Calvaire, L. Duncan, retenez ces noms, ils en valent la peine. La salle debout en redemandait encore et encore...

Samedi muy caliente ! Un sommet de soirée cabaret ! Tout d'abord le quintet de **Kid Dutch** avec lequel nous avons retrouvé du New-Orleans bien classique qui a rappelé aux « vieux » dont je suis les Sydney Béchét, Claude Luter, Maxim Saury d'antan. Des musiciens excellents, très spécialisés Dixieland qui ont assuré une ambiance de fête. Avec en prime de l'humour lors des traductions par le batteur des présentations de Kid. Ce fut une première partie qui a mis le public en transe.

Puis vint « **Puissance 4** ». J.M. Cabrol au sax, D. Rieux à la trompette et au bugle accompagnés subtilement par André Neufert à la batterie et Thierry Ollé à l'orgue Hammond. Encore des musiciens de très haut niveau qui font preuve d'une imagination débordante et de belles nuances. Dominique et Jean Michel forment un couple sonore magnifique qui sublime autant les moments rapides et excitants que les moments délicats doux et subtils. Un quartet de cohésion et de soutien artistique.

Et *dimanche après-midi*, final en apothéose. Après une belle prestation du solide quartet, de la mélodique chanteuse et du tout jeune pianiste très prometteur du **Conservatoire de la CCRL CM**, sont apparus sur scène la vingtaine de jeunes musiciens du **Big Band 31 Cadet**. Agés de 11 à 18 ans, ces superbes musiciens nous ont démontré de main de maître que l'avenir du jazz était loin d'être en péril. Le swing, les impros, ils connaissent parfaitement grâce à leur mentor, chef et arrangeur, Philippe Léogé. Il y a entre lui et ces jeunots une communion émouvante qui donne un big band de haut niveau. Ce fut une grande après-midi. Preuve que les écoles de musique 11 et 31 forment de bien beaux musiciens et que l'avenir de notre région élargie peut aussi apporter de belles réalisations sur le plan culturel.



Jo MOUTOU

RENAUD GARCIA-FONS : UN ITINÉRAIRE SINGULIER ENTRE CLASSIQUE, JAZZ ET MUSIQUES DU MONDE.

Renaud Garcia Fons est de ces musiciens qui font corps avec leur instrument. Très rapidement il a le coup de foudre pour la contrebasse. Renaud tombe dans « les bras de la belle » et se jette à corps perdu dans la pratique de l'instrument.

Parallèlement à un cursus d'étude classique au conservatoire (classe d'écriture, d'instrument et d'orchestre), il étudie avec François Rabbath avec lequel il acquiert une connaissance approfondie de l'instrument, lui donnant une vision étendue des possibilités de la contrebasse. Il obtient différents prix aux Conservatoires de Paris et d'Aubervilliers et est titulaire du diplôme d'état de professeur de contrebasse. Depuis l'âge de 21 ans, Renaud Garcia-Fons étudie seul, développant un langage et une technique singulière nourris de l'apport de différentes musiques d'orient et d'occident.

Renaud Garcia-Fons a très tôt l'idée d'ajouter une cinquième corde à son « arc » - qui n'en compte classiquement que quatre. Il envisage déjà la contrebasse en tant que soliste, entre composition et improvisation et forge ainsi sa propre technique et développe un langage qui n'appartient qu'à lui. Son style unique est immédiatement reconnaissable.

Sa quête musicale le conduit à expérimenter de nouvelles sonorités, d'abord dans le jazz en intégrant l'ensemble du trompettiste Roger Guérin, puis l'Orchestre de Contrebasses, l'Orchestre National de Jazz dirigé par Claude Barthélemy. Il sera aussi complice de Nguyen Le, Sylvain Luc, Paquito D'Rivera, Michel Portal, Didier Lockwood.

Proche de la tradition du flamenco qu'il étudie et transpose à la contrebasse, il collabore avec David Dorantes, Esperanza Fernandez, Gerardo Nunez, Carmen Linares, ... mais aussi avec Angélique Ionatos (Grèce), Dhafer Youssef (Tunisie), Huong Tanh, (Vietnam) Kudsi Erguner (Turquie), Soriba Kouyaté (Mali), le trio Chemirani (Iran) ...dans la sphère des musiques du monde.

Soliste virtuose, c'est également un compositeur dont le talent est unanimement reconnu à travers notamment :

- des pièces pour Quatuor à cordes commandées par France Musique, pour « Alla Breve ».
- Mundus Imaginalis créé pour le Scottish Chamber Orchestra et l'ensemble de Basse Normandie,
- Le générique de l'émission « Les racines du ciel » sur France-Culture.
- Une nouvelle partition pour le film muet d'animation de Lotte Reiniger, les aventures du Prince Achmed, commandée en 2011 par le Kurt Weill Festival en Allemagne.
- La Musique du Ballet de Sergio Simon "Quelque Chose de Carmen" créée et jouée live à l'Opera de Limoges avec les musiciens de Linea del Sur.

Sur la scène internationale, il joue dans les plus grands Festivals de Jazz et de world music dans le monde entier (Montréal, Melbourne, Vancouver, Rotterdam, Helsinki, Sao Paolo...). Son dernier spectacle La Linea del Sur, enregistré lors du festival Jazz sous les Pommiers, est régulièrement diffusé sur la chaîne Mezzo.

En Septembre 2011 il enregistre dans un Prieuré du XIIème siècle situé à Marcevol dans le sud de la France "Solo" dans lequel avec sa seule contrebasse il voyage à travers tous les styles musicaux qui l'inspirent.

Renaud Garcia-Fons est un des artistes phare du label allemand Enja Records pour lequel il a publié 10 albums repris en 2013 dans la compilation "Beyond the Double Bass", CD accompagné d'un DVD documen-



taire de Nicolas Dattilesi.

En 2014 Renaud reçoit le prix de la Meilleure Musique Originale au Festival du Film de Luchon pour la réalisation de la musique du téléfilm "Le Premier été".

Son nouvel album "Silk Moon" enregistré en duo avec le joueur de Kemece Derya Turkan sort en Novembre 2014.

Pour cette nouvelle collaboration entre l'Espace Culture des Corbières et Jazz/conilhac, il nous présentera son nouveau projet « Revoir Paris ». Pour cela, Renaud quitte la sphère méditerranéenne et hispanisante pour sa ville : Paris. Au fil des compositions originales, cette déambulation imaginaire juxtapose le charme mélodique du Paris de son enfance et du Paris cosmopolite et trépidant d'aujourd'hui.

R. Garcia-Fons multiplie les récompenses :

- En 2009, un Award de la Performance Solo lui est décerné par l'International Society of Bassists.

- En 2010, il obtient le prix Echo Deutscher MusikPreis Jazz du meilleur instrumentiste international (basse / guitare), pour son album « Linea Del Sur » et en 2012 pour l'album « Méditerranées ». La même année, il est le premier contrebassiste à obtenir le Giralddillo de Oro de l'interprétation musicale de la vénérable Biennale Flamenco de Seville.

RENCONTRE AVEC UN AUTEUR... Jérôme BAUGUIL est présent comme les années précédentes sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de ses écrits « L'atelier et autres nouvelles », « La porte capitonnée », ou « Une année de jazz », tous trois présentés à l'édition 2014 du JIM (Jazz in Marciac). L'Echonilh'jazz poursuit sa conversation avec Jérôme que l'on retrouve toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le quatrième volet de l'interview de notre auteur de polar.



Le format de ton dernier livre, « L'atelier et autres nouvelles », articulé sur sept jours et qui englobe donc une semaine complète, est une formule bien différente de ton roman policier « La porte capitonnée ». Comment tes lecteurs ont-ils perçu la chose ?

Je précisais l'année passée que j'avais voulu cette fois-ci travailler sur le temps, non plus l'étaler sur quelques semaines comme dans « La porte capitonnée » mais au contraire le comprimer sur une seule semaine. Pour cela, le format choisi, assez resserré sur sept jours, m'a obligé à créer des histoires croisées, certes indépendantes mais reliées entre elles par des événements qui se succèdent et s'imbriquent entre eux. Et puis, je souhaitais également intégrer dans ces tranches de vies des styles de jazz différents, que ce soit dans l'atelier du sculpteur avec du Free jazz, dans le train avec du Hard Bop, à la boulangerie où résonne du New Orléans, avec le facteur dans sa tournée qui écoute du Modal, avec le jardinier dans le parc préférant, lui, le Swing, dans la loge avant le concert et enfin le dimanche soir pour le final, dans cette maison bourgeoise, pour ce repas autour de la voix de Billie Holiday. Deux nouvelles, celle du facteur et celle dans la loge, s'appuient sur des choses observées durant et autour du festival de Conilhac. Je prends des notes dans ma tête, comme un objectif capte une image, des petits détails pris sur le vif. La loge de Conilhac est assez exigüe, je m'en suis donc un peu inspiré pour créer un huit-clos étouffant et que le lecteur ressente le malaise ambiant. Même si « La porte capitonnée » était une « intrigue à tiroirs », cet ensemble de nouvelles est un jeu de rebond entre les histoires, c'est du reste très japonais comme technique d'écriture, Yoko Ogawa l'a utilisé notamment dans un de ces romans. Le format court m'intéresse de plus en plus, peut-être parce qu'au moins le lecteur n'est pas baladé pendant huit cents pages. Je me plongeais cet été dans « Crime et châtiement » : il y a bien sûr tout le génie de l'auteur dans la description de la folie intérieure qui torture le personnage principal, mais que de longueurs dans certaines descriptions... Dostoïevski, Tolstoï, d'accord mais le roman russe et le roman du 19^{ième} siècle en règle générale me semblent contenir beaucoup trop de longueurs descriptives pour un lecteur contemporain. D'accord les classiques restent des classiques mais qui est capable de lire et d'enchaîner de tels pavés ? Après la lecture d'un format épais, j'ai besoin de reprendre une apnée bien méritée : pour cela, rien ne vaut le format court des nouvelles ou de la novella, comme un coureur qui alterne des courses longues avec des courtes pour varier son travail et prolonger le plaisir... J'aime donc le roman court, sans doute aussi par ce que je suis un fervent admirateur des « Editions de minuit » et de ses auteurs. 140 à 180 pages bien souvent, pas plus, de quoi faire rentrer le lecteur dans une histoire concise, débouchant, parfois, sur des fins ouvertes. Ça me plaît beaucoup les fins inachevés, j'ai le sentiment de prolonger à ma guise le roman, de cheminer avec les personnages vers un territoire inconnu. C'est finalement une forme de littérature qui se marie bien avec le cinéma d'auteur, celui qui soulève plus d'interrogations qu'il ne donne de réponses. Parfois un livre s'essouffle, déjà à mi-lecture et c'est dommage. On n'a qu'une envie, c'est d'en finir et de passer à autre chose. Et avec le cinéma c'est me semble-t-il un peu pareil, on est parfois déçu de la chute au moment où le générique final fait son apparition. Alors forcément sur le stand, prendre l'avis des lecteurs est primordial, savoir ce qu'ils pensent de la chute de l'histoire. D'ailleurs ce qui caractérise véritablement la nouvelle par rapport au roman, c'est la chute. A Marciac, notamment, je prends le temps pour sonder les lecteurs, voir s'ils auraient imaginé une issue différente pour chaque histoire, c'est à la fois très instructif et parfois surprenant je dois dire... Avec « L'atelier et autres nouvelles », il n'y a pas une mais sept fins, autant dire qu'il y a matière à discussion. On parle ensemble de la façon dont j'ai mené le récit, du choix de certains détails, comme par exemple les variétés de plantes qui se trouvent dans la nouvelle « Le Parc ». Les gens sont surpris que la plupart des végétaux évoqués dans le récit proviennent de mon jardin, comme quoi pour créer de la fiction on puise souvent dans notre quotidien et dans des éléments autobiographiques... Alors je vous invite à me rejoindre sur mon stand, à l'entrée, sous le chapiteau, avant le concert ou à l'entracte, pour venir discuter de jazz, de littérature... et pourquoi pas de jardinage !!!

LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

- * Lundi et Mardi prochain, 700 élèves de la CCRLCM (écoles de Conilhac, Montbrun, Moux, Paraza, Cruscades, Camplong, Luc, Ribaute, Castelnau, Tourouzelle, Escales et Argens) vont participer aux concerts pédagogiques animés par l'Affaire à Swing.
- * Le dernier Week-End fut vraiment celui de Philippe Léogé. Celui-ci a été présent de bout en bout. En effet, le pianiste toulousain qui fait partie comme l'a dit le Boss des « Poutres »... maîtresses (et non Poutrelles) du festival a assuré avec brio la première partie de Monty Alexander, participé avec ses copains de MC5 à la folie de la Cave à Jazz, animé le Master Class au conservatoire de la CCRLCM et enfin diriger l'énormissime Big Band cadet 31 le dimanche après midi. Revers de la médaille cet emploi du temps surchargé ne lui a pas permis de déguster le cassoulet mitonné par nos cuisinières et de sacrifier au traditionnel repas du dimanche chez le Boss. Heureusement Anne a pu lui sauver quelques huîtres dégustées à la sauvette sur le bar. Promis... on se rattrapera cet hiver.
- * Le Big Band Cadet 31 a mis une énorme gifle à tous les spectateurs présents ce dimanche. Phillip Léogé nous l'avait annoncé, on a vu, on a entendu. Ces musiciens sont assurément l'avenir de notre (future) grande région. Réjouissant pour l'avenir.
- * Les habitués de la fin des caves savent que le célèbre St Thomas de Sonny Rollins clôture presque toujours les concerts à la cave au point que Bruno Perren, musicien du Jean Santandrea Jazz Band s'est fendu d'un beau texte que l'on a affiché à la cave. Vendredi, le St Thomas à la cave fut très énergique avec Jacques Adamo et Jean Michel Cabrol qui sont descendus dans la « foule ».
- * Monty Alexander a l'autre soir été royal comme d'habitude. Quel régal pour tous les spectateurs qui ne voulaient plus le laisser partir. Il faut dire que celui-ci était arrivé à Conilhac la veille. Martine l'a même aperçu se baladant dans les rues du village. Mais où donc ai-je déjà vu cette tête ?...
- * André (pardon... Dominique) Rieux a eu le grand mérite d'être présent samedi sur la scène conilhacoise avec ses amis de Puissance 4. En effet, pour les accros de Patrick Sébastien on a pu le voir en direct vendredi soir sur la scène de l'Olympia avec le Coll Orchestra. 2 heures de sommeil et notre Domi se retrouvait à Conilhac avec en plus le brio qu'on lui connaît.
- * Les caves à Jazz se terminent toutes très tard pour quelques noctam « bulles » qui se font entre eux un petit boeuf autour du piano. On ne vous divulguera pas les noms... il suffit de regarder les têtes le lendemain matin.
- * On a remarqué que notre Mc Gee à nous, notre « Bleu » s'est relâché quelque peu et que le port de la cravate n'est qu'un lointain souvenir. Laurent, tu dois le reprendre en main !
- * Superbe film proposé par le Club du Palace ce jeudi 20 novembre. La quête de Youssou N'Dour pour retrouver ses racines musicales et les ramener à Gorée, île du Sénégal d'où partaient les esclaves vers les Amériques, était très émouvante. Bravo et merci aux membres du Ciné Club qui nous gâtent depuis quelques années.



MAYRA ANDRADE (Ferrals 2013)

RETOUR SUR 2013

LE SAVIEZ-VOUS ? Quel est le « Bis » le plus drôle d'Ella Fitzgerald? Les amateurs vont répondre à coup sûr « The Cricket Song ». Mais est-ce un hommage à ce sport si populaire outre manche ou à la ville de Cricket en Caroline du Nord ? Pas du tout.

Nous sommes en 1964 et le festival d'Antibes Juan Les Pins s'apprête à accueillir la Diva du jazz mais la chanteuse tombe sur des rivales bien décidées à lui voler la vedette: une armée de cigales!

Chaque fois qu'Ella entame une chanson, on peut entendre en fond sonore leur rythmique répétitive. Le premier soir, Ella s'en accommode mais cela finit tout de même par user les nerfs. Après les bis où elle régale son public avec Mack The Knife, When Lights Are Low et A Tisket A Tiket, le bruit est assourdissant. Elle demande alors à son batteur et son pianiste d'improviser sur le son des cigales pendant qu'elle invente un texte sur ce thème. Une fraîcheur rare avec des rires de l'assistance, tout ceci conservé sur le disque.

L'histoire ne dit pas si depuis, après avoir chanté tout l'été, les cigales se sont mises à swinguer comme réclamé par la fourmi...

JAZZ/CONILHAC et la SUITE... DIMANCHE DU JAZZ
DIMANCHE 23 NOVEMBRE à 16 h.

TREPLIN JAZZ avec « LES BONS ENFANTS »

Françoise MARZA
Bernard MARGARIT 4tet

« FAÇON NOUGARO »



DERNIER CONCERT 2014

SAMEDI 29 NOVEMBRE

Gael Horellou Quartet

Didier Lockwood Trio



Cave avec Thierry Gonzalez Trio